

Présentation

Peter Dorrington and Yves Frenette

Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires

Number 40-41, Fall 2015, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorrington, P. & Frenette, Y. (2015). Présentation. *Francophonies d'Amérique*,(40-41), 9–10. <https://doi.org/10.7202/1043695ar>

Présentation

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Peter Dorrington et Yves Frenette

Université de Saint-Boniface

NOUS SOMMES FIERS DE VOUS PRÉSENTER le numéro 40-41 de *Francophonies d'Amérique*, dont la pièce de résistance est un dossier thématique intitulé *Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires*. Mais avant de vous inviter à vous plonger dans la lecture de ce numéro double et à remonter vers ces pays qui exercent tant de fascination depuis plus de quatre siècles, nous tenons à vous signaler qu'il s'agit là du dernier numéro que nous dirigeons. Nos responsabilités académiques et administratives respectives s'étant révélées trop lourdes, nous avons pris la décision, il y a quelques mois, de nous retirer comme codirecteurs. Nous passons le flambeau à Rémi Léger, à qui nous souhaitons un franc succès dans ses nouvelles fonctions.

Il est opportun que ce dernier numéro publié sous notre direction porte en grande partie sur les Pays d'en haut, et que le dossier thématique cherche à relier les lieux, les cultures et les imaginaires qui constituent non seulement l'expérience d'un territoire, mais aussi une portion importante du subconscient francophone nord-américain. Parler des Pays d'en haut aujourd'hui, c'est d'abord rappeler que le phénomène francophone est d'une envergure continentale depuis ses débuts; que l'expérience francophone la plus fondamentale depuis 400 ans est peut-être celle des passages, des rencontres et des métissages de toutes sortes; que depuis Étienne Brûlé, ceux et celles qui parlent français sur le continent américain sont appelés à vivre *on the road* – physiquement, métaphoriquement, ontologiquement même.

La charge psychique des Pays d'en haut dans le vécu et l'imaginaire francophones est telle qu'il est possible de dire qu'il ne s'agit pas simplement d'un territoire d'antan ou d'un phénomène socioéconomique

et culturel d'un passé devenu lointain. Qu'il s'agisse de *Canayens*, de Métis, de Canadiens français, de Franco-Européens, de nouveaux arrivants ou de réfugiés, est-il possible que les Pays d'en haut, conçus au sens large et symbolique du terme, appellent depuis toujours, et encore aujourd'hui, celui ou celle qui parle français sur ce continent? Que la traversée que l'on entreprend en réponse à cet appel prenne son point de départ dans le « *horrible homelessness* » que peut ressentir souvent le francophone, que cette traversée soit fuite, aventure ou quête, qu'on l'entreprenne avec confiance, arrogance ou espoir, les Pays d'en haut invitent le francophone depuis 400 ans à *se projeter* en avant, vers l'Autre, vers l'avenir, vers l'indéterminé, vers le nouveau.

Il est vrai que tout cela peut sembler un brin poétique. Et pourtant, ce *projet* ne se traduit-il pas dans les faits? Ceux et celles qui parlaient français, qui parlent français, ont été partout, *sont* partout sur le continent nord-américain, suivent depuis quatre siècles les pulsions géographiques et économiques du territoire, et se livrent également aux impulsions d'un imaginaire où le francophone doit apprendre, parfois involontairement, à composer avec la présence, la langue et la culture de l'Autre.

Mais les frontières politiques, linguistiques et culturelles, voire psychologiques que l'on a imposées aux francophones au fil des ans (sans oublier celles que les francophones se sont eux-mêmes imposées), ces barrières-là fractionnent et rétrécissent l'expérience francophone depuis longtemps; elles font oublier le caractère continental du phénomène francophone.

Conscients de ce contexte, nous saisissons pleinement l'importance de ce numéro où il est question des Pays en haut, de ce territoire à la fois géographique et imaginé s'ouvrant sur tout le continent, et qui résiste aux définitions claires, aux démarcations faciles. C'est aussi en raison de ce contexte que nous apprécions à sa juste valeur la portée continentale du mandat de notre précieuse revue qui, depuis vingt-cinq ans, est un élément important du paysage scientifique et socioculturel de la francophonie nord-américaine. D'ailleurs, le présent numéro comporte une belle étude de l'évolution de *Francophonies d'Amérique*. En outre, témoignant de l'ouverture de la revue à différentes perspectives, il comprend aussi un article sur la reconnaissance des individus anglo-dominants d'héritage francophone.

Nous souhaitons longue vie à *Francophonies d'Amérique*. Qu'elle continue à faire fi des frontières, à l'instar des hommes et des femmes qui constituent son objet d'étude.